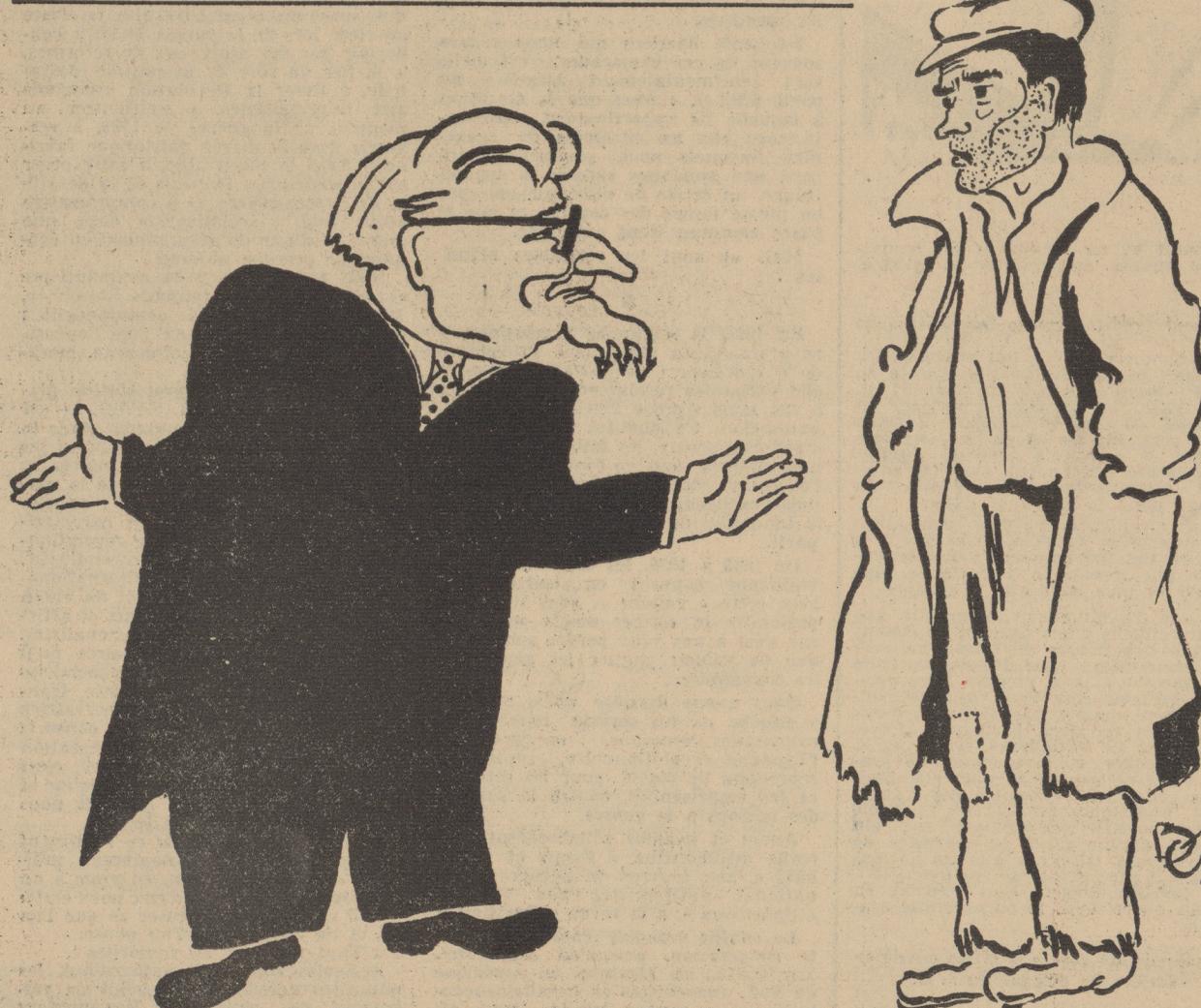


LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Grève revendicative, OUI! Jeux politiques, NON!

Mais moi aussi je suis un misérable...



Travailleurs de Marseille, attention!

POLITICIENS CONTRE POLITICIENS

LA presse politique et celle, dite d'information, ont voulu juger en bloc les événements de Marseille.

On a vu la presse national-communiste revendiquer la paternité de toute l'action; et l'on a vu le journal socialiste « Le Provençal » oser parler de la sévérité de la justice et se désolidariser, au contraire, des ouvriers allant arracher leurs compagnons aux griffes de la magistrature!

Nous disons aux travailleurs de Marseille : « La réaction condamne votre action, en bloc, et les socialistes préfèrent défendre la vindicte bourgeoisie plutôt que la solidarité ouvrière. Mais, d'autre part, le parti staliniste exploite votre colère et l'utilise à des fins politiques. N'obéissant qu'à des intérêts de caste, il va stopper votre action, s'il le juge utile; c'est-à-dire qu'il la sent s'engager sur la voie révolutionnaire qui n'est point celle des partis. D'ailleurs, que faut-il pour la généraliser, votre grève ? Que fait-il pour vous défendre ? Quels mots d'ordre valables progrès-t-il ? »

La Fédération Anarchiste, à l'avant-garde des luttes ouvrières, vous crie : « Attention ! »

Nous avons été solidaires de la manifestation du matin au Palais de Justice. Cette magnifique démonstration prouve que la classe ouvrière peut tout obtenir, lorsqu'elle le veut. Et nous déclarons ignoble le texte par lequel « Le Provençal » condamne cette action populaire de révolte.

BAGARRE POUR RIEN A L'HOTEL DE VILLE

Par contre, nous déclarons absurde la manifestation à l'Hôtel de Ville, où le peuple servit les intérêts d'une clique politique locale P.C.F., contre une autre clique : R.P.F.

Il y a là une machination staliniste. Les travailleurs n'auraient pas dû oublier que le P. C. n'avait pas dit un mot, lors de la précédente augmentation des tarifs de tramways, parce qu'alors la municipalité était communiste.

Nous nous refusons à toute démagogie et nous disons au peuple qu'il a eu tort de suivre des politiciens qui hier se taisaient, et qui demain le feront.

Ce n'est pas l'attaque d'un hôtel de ville que nous choquons : nous laissons cette prudence aux socialistes. Et nous avons participé à l'assaut d'autres édifices ! Mais nous voyons avec regret le peuple se mêler de querelles politiciennes.

Enfin, nous faisons des réserves nécessaires sur le pillage des boîtes de nuit, parce qu'il a été le fait d'éléments troubles, et parce qu'il n'a eu aucun résultat social.

CE QU'IL FAUT FAIRE

1^o Il faut continuer à essayer de tirer tous nos camarades manifestants des mains de la magistrature;

2^o Pour briser la hausse des transports, s'impose là comme ailleurs, une grève générale, partout où elle est possible, jusqu'à ce que les tramways reprennent les anciens tarifs. Le succès serait acquis d'avance, si les employés des trams refusaient de faire payer les voyageurs.

Voilà ce qu'auraient dû faire des syndicats dignes de nom.

Les dirigeants « communistes » de la C.G.T., ont préféré lancer les travailleurs dans une activité intellec-tuelle. Ils se sont servis des prolétaires pour leurs petites combines, et demain ils les laisseront sans défense alors que leur lutte sera juste.

Les travailleurs de Marseille doivent comprendre que, si les Staliniens avaient voulu les défendre, ils n'auraient pas hésité à déclencher, depuis longtemps, une grève gestionnaire; et que, s'ils reconnaissent demain à un nouveau mouvement, ce sera pour une manœuvre de chantage politique.

L'action des travailleurs marseillais risque de s'égarer pour longtemps vers des revendications partielles et des objectifs de catégories.

Ce qui est possible, dès aujourd'hui, c'est de s'organiser dans les syndicats révolutionnaires, et de passer ensuite à une action généralisée; de pousser alors l'attaque le plus loin possible, malgré les chefs cégétistes qui veulent freiner dès qu'ils se sentent dépassés.

NON PAS DETRUIRE, MAIS REALISER

Il faut quitter les partis, et entrer en contact avec les groupes anarchistes de Marseille;

Il faut retenir l'exemple des « squatters », soutenu par une action de la population travailleuse, jusqu'à ce que les boîtes de nuit soient NON PAS DETRUITES AU PROFIT DE QUELQUES-UNS, MAIS TRANSFORMÉES EN LOGEMENTS OUVRIERS.

Voici donc ce que proposent les Anarchistes : mener une action concertée, généralisée, pour les seuls intérêts du peuple; ne pas dédaigner l'emploi réclame démagogique d'une clique contre une autre. Ne pas s'user dans des combats partiel. Agir, non pour détruire, mais pour réaliser.

La C. N. T. a pris position

(communiqué)

DEVANT les possibilités d'une grève générale qui sera peut-être une réalité demain, notre C.N.T. précise qu'il sera toujours à la tête tout mouvement ayant pour but exclusif d'améliorer les conditions de vie des travailleurs.

ELLE PRÉCISE ENCORE QUE LA GREVE GÉNÉRALE DIRIGÉE PAR DES POLITICIENS EST UNE IMPORTE

Grève générale CONTRE LES EX-
PLOITEURS : d'accord ! Mais aussi
grève générale CONTRE TOUS LES
PARTIS POLITIQUES, qui ont tou-
jours abusé de la crédulité des tra-
vailleurs.

La C.N.T. ajoute qu'elle adressera immédiatement à tous ses syndicats une circulaire qui leur fera connaître les revendications qui devront être défendues par nos camarades.

Les instituteurs sont « en flèche »

LES instituteurs de la Seine, suivis des travailleurs des divers enseignements, ont décidé, à une majorité voisine de 80 0, de déclencher la grève revendicative.

Le Syndicat de la Seine lutte pour le RECLASSEMENT ; mais, pressés par les difficultés actuelles, les syndiqués veulent surtout obtenir une amélioration immédiate de leurs traitements, une REVALORISATION. Ils engagent ainsi une bataille QUI DOIT ETRE CELLE DE TOUS LES TRAVAILLEURS DES SERVICES PUBLICS.

Nous devons ici dénoncer les manœuvres qui ont conduit le Bureau National à temporiser et à se taire.

Mais nous sommes persuadés que les maîtres de province suivront les Parisiens, malgré ce silence hypocrite.

Le S.N.A. a eu peur de manœuvres stalinistes, tendant à donner au mouvement un but uniquement antirévolutionnaire. Et, il y a peu, les fousques adeptes du P.C.F. ruinaient les efforts des syndicalistes en faveur de la grève...

S.F.I.O. et Staliniens s'abordent l'action syndicale à leurs préférences politiques.

Pour un syndicalisme révolutionnaire antipolitique, tous les instituteurs doivent déborder leurs cadres réformistes, passer partout à l'action, et entraîner les travailleurs des services publics.

Les travailleurs de Marseille doivent comprendre que, si les Staliniens avaient voulu les défendre, ils n'auraient pas hésité à déclencher, depuis longtemps, une grève gestionnaire; et que, s'ils reconnaissent demain à un nouveau mouvement, ce sera pour une manœuvre de chantage politique.

Les actionnaires marseillais risquent de s'égarer pour longtemps vers des revendications partielles et des objectifs de catégories.

Ce qui est possible, dès aujourd'hui, c'est de s'organiser dans les syndicats révolutionnaires, et de passer ensuite à une action généralisée; de pousser alors l'attaque le plus loin possible, malgré les chefs cégétistes qui veulent freiner dès qu'ils se sentent dépassés.

NON PAS DETRUIRE, MAIS REALISER

Il faut quitter les partis, et entrer en contact avec les groupes anarchistes de Marseille;

Il faut retenir l'exemple des « squatters », soutenu par une action de la population travailleuse, jusqu'à ce que les boîtes de nuit soient NON PAS DETRUITES AU PROFIT DE QUELQUES-UNS, MAIS TRANSFORMÉES EN LOGEMENTS OUVRIERS.

Voici donc ce que proposent les Anarchistes : mener une action concertée, généralisée, pour les seuls intérêts du peuple; ne pas dédaigner l'emploi réclame démagogique d'une clique contre une autre. Ne pas s'user dans des combats partiel. Agir, non pour détruire, mais pour réaliser.

Consequence obligatoire : augmentation des tarifs des transports

(Suite page 2.)

VERS UN GOUVERNEMENT Blum-Reynaud ?

COUP de théâtre ? Non, mais réaction normale, attendue, des parlementaires « modérés ».

Il s'agit d'essayer de ramener en France le calme et même une relative prospérité.

Et nous voyons le semi-dirigiste Léon Blum chercher un terrain d'entente avec le défenseur toujours frignant du capitalisme libéral : Paul Reynaud.

Ce premier fossoyeur de la loi des quarante heures (nous avons eu depuis Parodi et Croizat) croit à la possibilité pour le capitalisme privé de se survivre.

Présentement, il propose la liberté des échanges.

Il pense qu'un gouvernement fort ramènera la confiance, dont les capitaux, et qu'ainsi la reprise des « affaires » sera assurée.

Ce n'est possible qu'en théorie et ce ne serait pas une solution.

Les contradictions inévitables du capitalisme nous conduisent à affirmer que tout regain passager de prospérité (signifiant d'ailleurs l'asservissement de la classe ouvrière) se solderait définitivement par une crise, et n'empêcherait nullement l'éclatement de la troisième guerre mondiale.

Qui, de Blum ou de Ramadier couvrirait l'opération ? Ramadier a joué à l'homme fort, mais Blum a conservé quelque prestige aux yeux du peuple.

Si les Ramadiers et les Blums sont prêts à l'alliance avec Reynaud, c'est qu'ils s'acharnent tous à vouloir sauver une société qui, quoi qu'en fasse, va vers sa fin. Ils vont s'essayer à prolonger le vieux monde.

Mais certains (ceux qui tout en se réclamant d'une troisième force sont en fait du parti américain), ne voient que l'immédiat, et se réjouissent par delà l'opération Reynaud, la rapide décomposition du gaullisme leur semble un fait acquis.

NOTRE BEAU

III^E CONGRÈS

CE n'est plus une minuscule fédération qui a tenu ses assises à Angers, les 9, 10 et 11 novembre, mais un mouvement en plein essor, ayant triplé ses effectifs en un an, ayant accru son influence et poursuivi la formation de ses militants.

Le nombre des délégués, l'atmosphère de calme et de sérieux des travaux, la qualité des interventions, la préparation matérielle des débats, l'ampleur des résultats, attestent la vitalité et la maturité de notre F. A.

Nos camarades d'Angers et de Trézézat n'ont rien omis pour recevoir les délégués et faciliter leurs travaux.

Le samedi 9 novembre, en gare d'Angers, des équipes se relaient pour accueillir les camarades et leurs désigner les chambres retenues. Des affiches fléchées conduisent à la salle du Congrès.

Les repas sont prévus, y compris le déplacement en car de nos militants, de la salle du Congrès au restaurant ; un buffet-buvette est installé pour accueillir les délégués à tout moment.

Une grande banderole rouge et noir : « III^E Congrès de la Fédération Anarchiste », barre l'imposant édifice du Grand Cercle et la salle des séances même est décorée de magistrale façon : des devises libertaires — les phrases bien connues d'Elisée Reclus et de Louise Michel rappelant aux congressistes l'importance de leur tâche.

Des tables sont disposées pour les délégués, dont chacun reçoit du groupe organisateur un sous-main marqué au signe du Congrès d'Angers et contenant tous les renseignements matériels utiles aux congressistes.

Un contrôle sérieux est organisé et des places sont réservées aux auditeurs.

Les séances se déroulent avec une régularité

remarquable. Peu de violence dans les propos, mais une ardeur au travail, une fièvre de sérieux et de réalisation qui fait augurer de l'avenir.

Lorsque les délégués se séparent, fraternellement, au soir du mardi 11 novembre, ils auront épousé, selon un horaire sévère, en sept séances, un immense ordre du jour.

La hauteur du ton des débats, la valeur des résolutions adoptées, ont fait l'estime des délégués étrangers et nous savons que nos assises ne passeront pas inaperçues dans l'internationale.

Ce beau Congrès 47 est le gage des victoires de demain.

LE MEETING D'OUVERTURE

Le samedi 8 novembre, au soir, alors que maintes délégations sont déjà arrivées, se tient notre grand meeting d'ouverture.

La réussite de la réunion publique tenue fin avril dernier nous laissait l'espérance d'un beau meeting. Mais c'est un succès sans précédent qui nous attend. La grande salle ne peut contenir tous les auditeurs. Une foule enthousiaste acclame longuement nos orateurs, après les avoir écoutés avec une attention soutenue.

Tour à tour, Arru, Joyeux, Fontenais font le procès des régimes totalitaires et de leurs alliés : R. P. F. ou P. C. F.

Joyeux dévoile le jeu pré-fasciste du gaullisme et la tactique antisyndicaliste du P. C. F.

Fontenais a démontré que les dirigeants staliens ont été les meilleurs artisans du succès gaulliste, par leur politique de capitulation ouvrière et d'atatisation forcée et qu'en écourtant le peuple, ils l'ont rejeté vers la réaction. Il conclut en appelant à la formation d'une véritable troisième force, sur des positions révolutionnaires, en opposition à la troisième faiblesse S. F. I. O. M. R. P.

Notons que quelques incidents créés par des fanatiques staliens n'ont pu empêcher la réunion de se dérouler avec succès ; et c'est devant une salle toujours comble, vibrante d'émotion, que la séance est levée, aux accents des chants révolutionnaires.

Le Congrès C. N. T. du rail

LE Congrès National de la Fédération des Travailleurs du Rail, adhérente à la C.N.T., réuni le dimanche 16 novembre 1947, aux Sociétés Savantes, à Paris,

Condamne la convention collective du personnel et déclare ne pas y adhérer, celle-ci étant la légalisation de l'esclavage des travailleurs du rail.

Conformément au but du syndicalisme, les travailleurs du rail adhérents à la C.N.T. luttent publiquement, à l'intérieur comme à l'extérieur de la S.N.C.F., pour la destruction du salariat et son remplacement par la syndicalisation des chemins de fer au bénéfice de la communauté.

TOUS A WAGRAM !

GRAND MEETING

LE VENDREDI 21 NOVEMBRE 1947,

NI THOREZ

NI DE GAULLE

NI STALINE, NI TRUMAN

ORATEURS :

FONTAINE ORIOL JOYEUX

Secrétaire Général de la F.A. Délégué à la Propagande

LES ÉVÉNEMENTS DE MARSEILLE

Les politiciens détournent de sa signification la colère du peuple

MARSEILLE a connu, depuis le mercredi 12 novembre, des incidents graves. Ce fut, tout d'abord, une explosion de colère populaire, mais bientôt un parti politique s'en empara, faisant dévier les manifestations en mesquine agitation de dépit électoral. Des scènes de violence, qui n'avaient plus rien de révolutionnaire, se succédaient. Dans la soirée, un souffle plus pur s'élevait, mais ici encore, le même parti politique empêchait la manifestation populaire d'avoir tout son sens.

On répandait des proclamations sol-disant syndicales, mais qui, en fait, n'étaient plus que politiques, ou plus exactement, politiciennes. Et les masses s'éloignaient d'un mouvement désormais à la merci de ceux qui ne voient plus l'intérêt du Proletariat, mais se soucient uniquement de prendre leur revanche sur les combinaisons qui leur ont enlevé le contrôle de la Municipalité de la deuxième ville de France.

Les faits sont déjà connus par la lecture de la presse quotidienne, encore que chaque organe les ait sciemment déformés dans l'intérêt du parti qu'il soutient ou défend. Nous nous bornerons donc à rappeler les grandes lignes du mouvement, en faisant la différence qui s'impose entre ses phases successives.

COUP D'ŒIL D'ENSEMBLE

À la suite d'une manifestation contre l'augmentation de 43 % des tramways, manifestation qui avait eu lieu le lundi 10 novembre, les deux premières phases avaient été arrêtées. Un cinquième manifestant, M. Léon David, avait dû à sa qualité de membre du Conseil de la Région, faire faire par son employeur même, des origines de cette manifestation, en fîrent une machine de guerre contre le nouveau maire et la nouvelle municipalité.

Nous n'avons aucune sympathie particulière pour le R.P.F. et pour le gaullisme. Sur le plan politique, M. Michel Cartier et ses équipes ne sont pas meilleurs que les autres. Mais leur réaction n'est pas la.

En réalité, en transformant l'agitation spontanée contre l'augmentation des tramways en lutte politique contre ceux qui ont déclenché la crise, la récente municipalité stalinienne, les communistes enlevaient toute valeur à l'action populaire et se plaçaient sur un terrain feux.

LES DIFFÉRENTES PHASES DE LA JOURNÉE

1^{er} à l'origine, l'appel de *Rouge-Midi*. La protestation populaire n'était plus le moyen de faire une révolution, mais bien la traduction d'une mauvaise humeur d'un parti déterminé, qui voulait de tout l'échapper l'hôtel de ville.

2^{me} Dans la matinée, le rassemblement des manifestants devant le Palais de Justice, pour protester contre l'incarcération des quatre militaires. Mais alors que, sans être formellement déclaré, l'appel de *Rouge-Midi* quantifie à un certain nombre de manifestants au moins se seraient rassemblés entre la place Montyon et la rue Férou, il n'y a pas de rapport immédiat avec les stances de cette protestation écartant d'elle tous ceux qui se refusaient à faire le jeu politique d'un parti qui n'est pas le leur. Mais les manifestants manifestaient une révolte contre les orga- nisations ouvrières envahies par les capitalistes. Cependant, malgré cette faute initiale, la manifestation conservait la symétrie d'origine et s'est déroulée dans la dignité et l'ordre, sans que les réactions réactionnaires n'aient été déclenchées.

3^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

4^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

5^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

6^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

7^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

8^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

9^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

10^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

11^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

12^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

13^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

14^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

15^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

16^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

17^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

18^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

19^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

20^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

21^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

22^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

23^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

24^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

25^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

26^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

27^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

28^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

29^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

30^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

31^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

32^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

33^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

34^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

35^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

36^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

37^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

38^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

39^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

40^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

41^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

42^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

43^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

44^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

45^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

46^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

47^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

48^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

49^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

50^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

51^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

52^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

53^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

54^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

55^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

56^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

57^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

58^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

59^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

60^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

61^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

62^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

63^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

64^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

65^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

66^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

67^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

68^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

69^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

70^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

71^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

72^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

73^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

74^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

75^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

76^{me} Sur un mot d'ordre du parti communiste français, les manifestants se sont rejoints les tristes staliniens de l'ordre. Mais le caractère politique de l'affaire était toujours manifeste.

UNE ETAPPE DECISIVE DANS L'ORGANISATION ANARCHISTE

Les séances du Congrès

Le III^e Congrès de la F.A. s'ouvre le dimanche 9 novembre à 9 h. Il est procédé d'abord à la vérification des mandats. Puis le président, Godifroy (Paris-13^e), en une breve allocution, salut les congressistes et déclare ouvert le III^e Congrès de la Fédération.

La parole est donnée au secrétaire général sortant, qui donne lecture des lettres d'adhésion adressées par le Mouvement Libertaire Espagnol, la Fédération Anarchiste Italienne, le Secrétariat International et la Fédération Anarchiste Britannique et les camarades de Hollande, de Belgique, du Portugal et de l'Autriche.

Le représentant du Mouvement Espagnol et du Secrétariat International et le représentant du Mouvement italien en France, en de brèves allocutions, apportent le salut direct de leurs organisations aux congressistes.

L'ordre du jour, après quelques modifications, est adopté.

LE RAPPORT D'ACTIVITE

Il est présenté par le secrétaire général sortant qui, se refusant à de vaines discours, se contente d'apporter quelques compléments au texte du rapport moral publié dans le Bulletin intérieur.

Le débat s'engage.

Les délégués d'Argenteuil et de Paris-13^e lancent vives critiques. Le délégué d'Alençon exprimant la volonté générale, exige que les critiques soient fondées sur des faits précis. Il pense que la question qui se pose est de savoir si l'activité du comité sortant a été profitable au mouvement.

Le secrétaire général répond avec précaution aux questions et critiques. Il fait observer que les opinions sont fondées sur des allégations vagues et qu'il ne peut valablement dissimuler des fautes ou des insuffisances, mais il demande aux délégués de considérer le redressement et les progrès accomplis. En fin de débats, le Rapport est adopté à la quasi-unanimité (les groupes seulement s'y opposent).

LE RAPPORT FINANCIER

Après le rapport commenté du trésorier, quelques questions sont posées auxquelles il est répondu avec netteur.

Plusieurs délégués, interprétant l'opinion générale, font remarquer que c'est la première fois qu'on présente à un Congrès un bilan positif et d'une telle précision.

Le rapport est adopté à l'unanimité. La séance est levée à 12 h. 15.

L A seconde séance s'ouvre à 14 h. 30 sous la présidence de Tharaud (Angers).

ADMINISTRATION DU LIBERTAIRE

Un son importance, ce secteur de l'administration de la F. A. fait l'objet d'un rapport particulier.

Un bilan des tirages et ventes par numéro est remis à chaque délégué. On constate alors que si le tirage a baissé, faute de papier, la situation est très saine grâce au développement des ventes dans les périodes où le pourcentage des ventes est en progression régulière, et le nombre des abonnements en montée constante.

Le rapporteur met les militants en face de leurs responsabilités. Il leur fait remarquer que lorsque chaque délégué se dévoue à la diffusion du journal, nous réussissons malgré les sabotages officiels et autres, à lui donner toute l'influence voulue.

Un magistral rapport d'administration est adopté à l'unanimité.

LE LIBERTAIRE

Le rédacteur, assez gravement souffrant, est excusé. Le secrétaire général se déclare prêt à répondre aux interpellations et questions sur le rapport de rédaction, publié dans le Bulletin Intérieur.

Le P. (Argenteuil), fait une longue intervention contre la présentation et le fond du journal. Quelques questions et critiques sont formulées par le secrétaire général et la Rédaction, dont il ne veut pas masquer les erreurs de détail, mais qu'il défend contre des attaques injustes ou excessives. Il fait remarquer que les insuffisances viennent souvent du manque d'apports des groupes.

Tribune J. A.

Jeunesse pourrie ?

Depuis la « Libération », les appels aux Jeunes sont demeurés le cheval de bataille favori d'hommes de parti, épis de « relèvement tant matériel que moral ». Au dire de ces politiciens, seules les associations de jeunesse auraient réussi ces cris de détresse. Ces propététuelles allusions à une jeunesse perdue et incapable de la moindre activité constructive doivent cesser. Un devoir sacré nous incombe : celui de détruire le mythe de notre incapacité.

Certes, il est des jeunes dont le temps se partage entre les trafics du marché noir et la bataille biquotidienne du « koffer ». Inspiration des dévets vieillards et barbares, la presse englobe dans son inutile courroux la jeunesse française tout entière, exception faite, bien entendu, des jeunes communistes qui, chacun le sait, sont et demeurent l'énergie du mouvement et du travail et du patrio-

te. Il ne s'agit pas ici de faire le procès de la société, mais de démontrer comment détruire le degré de responsabilité qui échoue à la jeunesse dans son propre scepticisme et conséquence inéfable des ces années de guerre. Nos aînés en 1914-1918, les victimes involontaires au lendemain du premier conflit mondial. C'est maintenant le tour des générations qui, avec un peu moins de malice, minimisent ses effets nocifs.

Les difficultés du ravalissement, non encore amélioré en dépit des progrès gouvernementaux, et le système « D » en honneur dans toutes les classes de la société, ont créé chez nous un état d'esprit et un milieu très préjudiciables. Mais la grande occupation, l'épuration, les déportations, l'universelle décadence policière, bureaucratique et militaire du régime, le travail militarisé et sans joie de l'usine, du bureau, de l'école elle-même ne restent-ils pas les grands responsables ? Qui nous a enfermés de la sorte entre une discipline de caserne et la fièvre sortante des business ?

Avant de se lancer sur la pierre que nos détracteurs s'examinent en leur âme et conscience. Qu'ils se jugent avec sincérité ! Si leur raison n'est pas déjà atteinte d'un gâtonneux prématûr, et s'ils ont conservé l'intégrité de leurs facultés, ils de-

peux qui ne renseignent pas le journal ou envoient des articles médiocres.

En fin de discussion, le rapport sur « le Libertaire » est adopté à une très forte majorité. La séance est levée à 19 heures.

CEST lundi à 9 heures que s'ouvre la troisième séance, sous la présidence d'Arru (Marseille).

RAPPORT DE PROPAGANDE

Le délégué à la propagande, secrétaire sortant, souligne les termes du rapport dans le Bulletin Intérieur.

Quelques oppositions se manifestent. Paris 13^e constate que le rapport dépassé est soit quatuor, soit plus, dans leur aspect et leur importance : l'Etat moderne et le capitalisme ne sont donc que des aboutissants et ne sont pas suffisants.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.

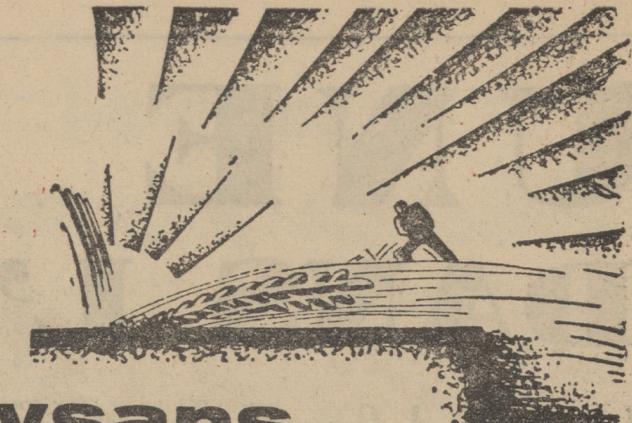
Le rapporteur répond aux questions posées et accepte de retirer le paragraphe 4, puis de disjoindre le paragraphe 5 qui viendra en discussion avec le Plan de propagande adopté.

Le rapport ainsi modifié est adopté à l'unanimité.



LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE



L'usine aux ouvriers .. La terre aux paysans

Guerre des Manifestes

au C. N. de la C. G. T.

Le Comité National de la C.G.T. promettait d'être agité : il le fut. Certains esprits candides avaient pu imaginer qu'il marquerait un arrêt décisif dans la politisation de la Centrale Syndicale. Ils en seront pour leurs illusions.

On s'attendait à une « gigantesque bataille » opposant deux méthodes, deux principes, deux volontés. On eut une querelle de boutiquiers se disputant une même clientèle.

Le choc des idées rendant le son du glaive », que certains escomptaient, a été remplacé par la « guerre des manifestes » pour que rien ne manque à cette mascarade, le spectacle de la solidité des convictions de M. Louis Saillant, secrétaire de la F.S.M., ne fut pas même épargné. Chaque parti pouvait légitimement le réclamer pour sien, grâce à une « subtile division de son vote ».

La Conférence de « Force ouvrière » ne pouvait pourtant pas laisser grande illusion aux observateurs et aux partiaux. La motion d'orientation syndicale avait pu convenir, en termes parfois excellents, les méthodes des ex-unitaires : ceux qui en étaient les auteurs avaient un caractère tout à fait marqué pour que cette motion puisse avoir une résonance pour les travailleurs syndicats, et, par la-même, être susceptible d'influencer la majorité communiste du C. N. Botherieu, Bouzanquet et autres Neumeyer ont dans le passé donné trop de gages à un syndicalisme de compromission, de réconciliation vis-à-vis de leurs adversaires, pour qu'il leur fut permis d'espérer galvaniser les masses. La présence à leur tête de Jouhaux, universellement détesté par les travailleurs, ne pouvait ajouter qu'à la faiblesse de « Force ouvrière ».

Le programme économique adopté par la Conférence n'était pas non plus de nature à produire un choc permettant une « révolution des palais ». Il ne différait que sur quelques points du programme naco de la majorité confédérale : d'accord avec elle sur un « minimum vital » — qui est vraiment le « minimum » de ce que l'on pouvait exiger — il ne se différenciait guère que par une timide attaque contre la hiérarchie des salaires, attaque dont la timidité desservait plus qu'elle ne favorisait ses initiateurs.

Il est possible qu'il y eut, dans la Conférence de « Force ouvrière », quelques syndicalistes bon teint, ce qui manquait le plus à ces assises du « réformisme » pour réaliser ses buts ambitieux, c'était justement d'être animées par le souffle pulsant du syndicalisme révolutionnaire.

Dans ces conditions, le dénouement du Comité National de la C.G.T. était facile à imaginer, facile à prévoir.

Après un rapport de Lebrun (le sans-parti malin) : les militants un tantinet éberlués purent entendre Arrachart déclarer : plus sérieusement du monde que les ouvriers en avaient assez des grèves de vingt-quatre heures qu'ils demandaient autre chose (comme si les grèves de vingt-quatre heures n'étaient pas l'œuvre d'une majorité confédérale dont Arrachart fait partie).

Nous devons d'ailleurs ajouter que si la grève générale n'effraie plus Arrachart (dont le parti n'est plus au pouvoir), elle trouve une forte opposition en Caen, dont les amis occupent encore cette situation envie : lutte de parts, lutte de boutiques dont les travailleurs feront inévitablement les frais.

Et comme si tout cela ne suffisait pas, les cégétistes eurent la joie d'entendre, après les déclarations des principaux témoins se jetant à la tête des manifestes — aussi nombreux qu'incolores — l'inéfable Molina, membre du Comité Central du Parti Staliniens et membre de l'Union Régionale des Bouches-du-Rhône, lire une motion de « défense de l'indépendance (sic) du syndicalisme contre l'emprise des politiciens (resic). Décidément le ridicule ne tue plus, rue de la Grange-aux-Belles.

Il n'était pas besoin d'une résolution sur la laïcité, tâche à la crème, de toute unicité, pour démontrer cette vérité première.

Quels que soient les clans auxquels ils appartiennent : quels que soient les rivalités politiciennes qui les divisent et les opposent parfois avec violence, les bonzes syndicaux de la C.G.T. sont collés les uns aux autres, dans la « vieille maison », par une complicité dont les travailleurs ont trop longtemps été les dupes. Les bonzes sont rivés à la même chaîne. Ils continueront à se faire en trainant le même joug.

C'est aux travailleurs de les laisser à leurs combinaisons politiciennes et de donner le pas au syndicalisme révolutionnaire, en rejoignant celui-ci ou il se trouve.

JOYEUX.

Aux Cheminots de Versailles

SECTAIRES, ils le sont ; mais je ne crois pas les Staliniens aussi écourviers, et leurs procès aussi hypocrites et jésuitiques, à tous points de vue.

Vous n'ignorez pas que les notes de fin d'années battent leur plein. Réclamations des mécontents, l'injustice s'étant fait jour à plus d'un titre ! Tout se fait par le canal de la déléguée de personne, la plus collaborationniste qui soit. C'est une réforme indéniable, sous les apparences révolutionnaires chères aux Staliniens d'hésitation, pure, tourjou, à tous les tourments (antimilitarisme, fier, superrévolutionnaire, aujourd'hui ; rigidité, ou politique de la main tendue, la volonté à plumer !)

Pour la déléguée, tout réclamant doit faire apposer sur l'enveloppe le cachet du syndicat. Sinon, rien ne sera fait, par dérogation de la catégorie à laquelle appartient l'agent, à moins que ceux qui sont délégués ne soient mandatés, et ne soit pas arrivé par le virus politique. Fais ce cela, la démocratie ouvrière ? Allons donc. Tuttifust ! Et dire qu'il y a des camarades qui se laissent prendre à ce piège.

La prime à la production reste chère aux Nacros de tout poil. Ceux qui ont perdu le goût du travail veulent faire de nous des Staliniens ; ceux qui au temps jadis, ont mené une campagne acharnée contre le système Bedeau-Kowan, servage des temps modernes, ont accepté la prime de rendement avec diminution de 5 % de l'effectif. Sans vous, ne l'aurions-t-on pas fait ? Et si, au contraire, le remplaçé ? Beau-coup de travail, mais pas de démunération, pas de division puisque les équipes n'ont pas le même barème. Le personnel est classé en catégories, on joue sur le rendement par équipes. Incidents, blessures, survenant à un agent dans l'équipe, tout est facteur d'inégalité.

Exemple : un agent en service « doux », ne touchera pas la prime tout en faisant le même travail. En cas de blessure, la prime est diminuée d'autant sur l'équipe ! Ca, c'est du travail, et dirigé par le fameux Tournemaine. Qu'en pensez-vous, les gars de la voie ?

Aussi, camarades déséchés, qu'attendez-vous pour demander la suppression de cette prime, qu'il faut remplacer par un salaire vital de 15.000 fr. et par la révision de l'échelle mobile.

En attendant la suppression d'un système inique d'exploitation, exigeons que l'agent qui sert « doux », accomplissant le même travail, soit primé comme les autres, et que pour l'agent blessé, la prime soit répartie sur l'ensemble de l'équipe, du fait que le travail se fait de même.

Exigeons aussi que les faisant-fonction touchent la prime de remplacement, sans s'occuper des délais de quatorze jours, en vigueur actuellement.

Camarades de la voie, défendez-vous, ne suivez plus les briseurs de grève de la fédération C.G.T. !

Rappelez-vous de juin 1947 ! Venez à la C.N.T. pour une bonne cause de lutte pour l'obtention des salaires normaux, des quarante heures, et de l'échelle mobile.

Un syndiqué à la C.N.T. de Versailles.

Les Travailleurs du Rail ont tenu leur Congrès National

Dimanche 16 novembre, aux Sociétés Savantes, à Paris, la Fédération des Travailleurs du Rail a tenu son Congrès national devant les délégués représentant une centaine de syndicats de tous les coins du pays.

Une délégation de cheminots belges et une autre de cheminots espagnols en exil assistaient au Congrès.

Les débats étaient presque tous, par camarade du dépôt de Béziers, assisté de représentants des syndicats de Toulouse et de Chambery. Le début du débat, l'atmosphère était donc empreinte du cordial esprit du Midi.

Le congrès a été ouvert par le rapport moral, qui est assorti à l'unanimité après une discussion ou préalable. Les délégués des syndicats de Toulouse, Villefranche-Saint-Georges, Paris-Austerlitz, Paris-Ouest (qui existe et rive gauche), La Chapelle, Dieppes, Rouen, Chambery, Poitiers.

Le rapport financier fut également adopté, après une courte discussion.

Ensuite, au cours du jour appelle la modification des statuts. Après une large discussion où intervinrent les représentants de Béziers, Villefranche, Rouen, Trappes, Ermont, Versailles et Paris, les statuts sont adoptés, donnant ainsi la Fédération des Travailleurs du Rail une structure syndicale révolutionnaire, indépendante de tous les partis politiques, révolutionnaire, indépendante de tous les partis politiques ou religieux.

C'est alors que l'on procéda à la nomination de la C.A. et du Bureau Fédéral. Soit trente membres pour la C.A. et sept pour le Bureau Fédéral.

La question abordée ensuite a rapport à l'élaboration du programme syndical qui devait être élaboré pour la résolution finale. Le congrès a voté alors une motion sur la Convention collective. Après discussion, une motion est adoptée à l'unanimité : nous la publions d'autre part.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits exploitants.

Le congrès se sépare à 20 h. 30, après avoir adressé son salut fraternel aux cheminots cénétistes espagnols en lutte contre les hordes de Franco, aux camarades de la Sécurité Sociale soient mis à charge du consommateur. Ce sont la des manifestations profondément individualistes, presque sans petits